

« [...] Il y avait des silences chez certains décideurs, on attendait qu'ils avalisent, il n'y avait jamais de réponses. [...] On nous répétait qu'on ne pouvait pas démarrer la préparation car il n'y avait pas de « green lighting ». [...] « Le « green lighting », ça veut dire l'accord, mais on te dit « green light ». Il faut « green lighter » à l'étage supérieur. D'où une incompréhension sur le fait qu'on voulait commencer la préparation très tôt, avec des voyages de deux personnes. Finalement, c'est ma production qui a avancé tout ça. [...] À un autre moment, Isabelle Carré n'était soi-disant pas « prime time », comme si elle n'était actrice qu'à partir de 23 h 15 ! [...] La frilosité gagne du terrain. Il y a cette obsession qu'il faut faire des comédies et ce, malgré les plantages de beaucoup de films qui étaient des comédies destinées à faire un maximum de pognon. [...] Il y a une peur face à ce qui sort des normes, une absence de vrais contacts artistiques. [...] Il y a un certain nombre de films américains sur des masses d'écrans qui ne seraient jamais sortis il y a quelques années et ne sont là que pour occuper le terrain, des comédies bâclées. Avant, il y avait des circuits très précis. Si on allait au Balzac-Helder-Scala-Vivienne, on voyait des films français d'un certain type, si on allait au Triomphe-Lynx-Eldorado, c'était des films américains d'action, westerns ou policiers, si on allait au Colisée et dans les salles jointes, on avait des films français de cinéastes considérés comme importants, Guitry, Renoir, Truffaut. Les salles, les circuits avaient une identité. Maintenant, on a l'impression que toutes les salles veulent le même film en même temps et veulent le débarquer en même temps [...] Moi, j'ai passé mon temps à affronter des gens qui me disaient que mon film n'avait aucune chance de rencontrer un public, de *L'Horloger de Saint-Paul* à *La Vie et rien d'autre* et d'*Autour de minuit à L.627*. J'entends encore récemment : « *Holy Lola* n'est pas une comédie ». Bon, je suis plus blindé que d'autres parce que, durant toute la préparation de *L'Horloger*, on me faisait comprendre que bien sûr il y avait *L'Horloger de Saint-Paul* mais, qu'heureusement, il y avait *Ursule et Grelu*, qui allait rattraper ce caprice de Raymond Danon consistant à produire mon film. Pendant deux mois, j'ai eu droit tous les jours à *Ursule et Grelu*, qui était une comédie avec Bernard Fresson et Annie Girardot, mise en scène par Serge Korber, un réalisateur qui, à l'époque, avait le vent en poupe. Cela fait des années que je cherche un spectateur qui ait vu ce film. Je pose la question en salle de temps en temps. Je ne trouve pas. Comme ça, il y a plein de films tournés par des « one-man-showistes » qui ont eu presque autant de spectateurs que de mecs sur la scène. Rohmer a eu des films faisant plus d'entrées qu'eux. Depardon fait plus d'entrées que *San Antonio*. Tenez, une histoire. J'ai

entendu dire qu'au départ Burt Lancaster et ses associés, Harold Hecht et Hill, avaient décidé de produire *Marty* parce qu'ils avaient gagné tellement d'argent en produisant *Le Corsaire rouge* et *La Flèche et le flambeau* qu'ils devaient en produire un qui ne soit pas un succès, au moins dans un – premier temps. Ils avaient choisi un sujet original, une histoire d'amour entre un boucher et une institutrice, écrit par un auteur qui avait été juste remarqué à la télé et tourné par un metteur en scène qui n'avait pas fait de films, une actrice plus ou moins sur la liste noire, rien qui pouvait rendre le truc populaire. Boum, palme d'or à Cannes, quatre Oscars plus quatre nominations, triomphe. C'est une histoire sur laquelle je voudrais que les gens méditent un peu. Déjà, mon grand ami Michael Powell dont j'ai publié les mémoires m'écrivait : « Tu sais pourquoi avons-nous toujours des différends avec les gens qui doivent financer nos films ? C'est parce que nous savons ce que nous faisons et eux pas ». [...] Il faut être passionné, curieux, exigeant, ne pas céder. On doit continuer à se battre, comme on l'a fait pour les – intermittents et d'autres sujets importants, dans les diverses associations et aussi par nos films. Par le fait qu'ils existent. Sur son lit de mort, David Lean disait à John Boorman : « On a fait un métier formidable ! On a fait des films ! »... Boorman : « Et pourtant combien sont-ils à avoir essayé de nous en empêcher ? ». Et Lean, qui aimait avoir toujours le dernier mot, a répondu : « Oui. Mais on les a eus ! »... Quelques jours après, il était mort. [...] Il faut aussi garder en tête ce que dit Powell à la fin de ses mémoires quand il se demande ce qu'il mettra comme épigraphe sur sa tombe et répond : « **Nous étions des amateurs, nous ne faisons que ce que nous aimions. On marquera : « profession amateur, passe-temps cinéaste.** » [...] Si votre journal *L'Humanité* recrée un ciné-club, alors il faudra alors passer *Mondovino* et *Quand la mer monte*. D'ailleurs, quand j'ai reçu des mains de Martin Scorsese le prix John-Huston, il y a deux mois, j'ai dit que des films comme ceux-là sont des armes de construction massive [...] »

L'Humanité, novembre 2004